**TIPASA**

# Mise en place d'un système d'éducation thérapeutique au profit des diabétiques

***C'est à l'occasion de la célébration de la Journée mondiale du diabète et en marge de la journée de sensibilisation à l'éducation thérapeutique des personnes diabétiques qui s'est déroulée jeudi dernier à Koléa, que le docteur Bettache, spécialiste en diabétologie, a retracé les grandes lignes du programme Diab Educ, initié par le laboratoire Sanofi Aventis, placé sous l'égide de la Fédération nationale du diabète et validé par le ministère de la Santé et de la Population.***

Il a, par ailleurs, précisé que ce programme, récemment initié en Algérie, s'inscrit dans le cadre des recommandations de la Fédération internationale du diabète et de l'OMS.

Il convient de rappeler que ce type de programme a déjà été officiellement mis en œuvre en France par le Parlement français avec la mise en application de textes législatifs au cours des périodes de juillet 2009 et d'août 2010.

En marge de cette journée de sensibilisation, le Dr Bettache nous informera que ce programme consiste à «impliquer le patient dans la prise en charge de sa maladie, en l'incitant à faire évoluer son comportement et à participer directement à la mise en œuvre de la thérapie, avec l'aide de son médecin traitant et l'assistance d'éducateurs en thérapie de diabétologie. Ces éducateurs sont formés dans ce cadre par le laboratoire Sanofi Aventis et mis à la disposition des cabinets de diabétologie, des médecins généralistes et à tous les secteurs de médecine concernés par le besoin de leur apport».

Poursuivant ses explications, le Dr Bettache souligne que «le médecin seul ne pourra rien faire sans l'adhésion et la participation du patient diabétique». «Lors de cette thérapie, il y aura des séances interactives, permettant au malade d'améliorer les connaissances de son diabète afin qu'il gère mieux sa pathologie. Le traitement médical seul par ordonnance ne suffit pas. Le pilier de ce remède est basé sur l'éducation thérapeutique du malade.

De ce fait, le patient sera à l'abri de toute complication dégénérative. L'objectif visé est de prolonger au maximum l'espérance de vie du patient pour atteindre celle des sujets supposés sains, voire quelquefois la dépasser par une meilleure prise en charge. Le patient connaîtra ainsi les risques encourus, la manière de gérer sa pathologie et ce qu'il doit faire, ,sachant que le régime reste le pilier de cette éducation thérapeutique», précise, à ce sujet, le Dr Bettache.

Toujours à ce sujet, le Dr Bettache préconise une autre forme de gestion du diabète : «On doit retrouver nos habitudes ancrées du régime méditerranéen basé sur la consommation des crudités, des végétaux et des produits naturels, par opposition à une prévalence avérée du risque diabétique induite par le changement de nos habitudes alimentaires, dû à la consommation de gras, de fritures, par l'agression de notre pancréas, à une sédentarisation dangereuse, à une absence d'exercices physiques induisant des risques majeurs. On devient victime de l'obésité, on boit peu

Photo : DR

d'eau et beaucoup de jus ou d'eau gazeuse. Aujourd'hui, on n'a pas presque plus de resto de type ancien, on n'a que des fast-foods. Le malade ne doit pas se sentir seul, isolé ou délaissé. On doit l'aider, on doit lui dire la vérité, lui dire ce qui est proscrit, et dangereux pour sa santé», s'insurge ce médecin.

Le docteur Benbraham, un autre animateur de cette campagne, est formel : «Ce programme d'éducation sanitaire est bien huilé, il a déjà été mis en place dans plusieurs wilayas. Plusieurs formations d'éducateurs ont été initiées. Cela a permis de lancer sur le terrain ces éducateurs en thérapie des diabétiques, auprès des médecins et des spécialistes avec succès.»

Selon ces spécialiste, les sociétés savantes internationales et la Fédération internationale du diabète se sont engagées dans un programme de 4 ans pour promouvoir l'éducation thérapeutique des patients diabétiques.

Le Dr Bettache récidive et met à l'index une certaine léthargie constatée : «Nous déplorons l'inertie des associations locales ou nationales de diabétiques qui sont délaissées. Elles ne sont pas soutenues par la société civile. Cependant, force est de constater que ces derniers temps, on note de moins en moins d'acidocétose, de moins en moins d'amputés, on déplore cependant plusieurs cas de dialyse. Avant, nous avions plusieurs complications chez un seul malade, qui est devenu en lui-même un musée porteur de ces maladies. Ce malade recelait des complications micro-angiopathiques touchant les reins, l'œil et celles macro-angiopathiques lésant les fonctions artérielles, du myocarde, les AVC, les hémiplégies et les amputations.»

L'un de ces éducateurs en thérapie du diabète, formé par le laboratoire Sanofi Aventis, Kadi Hachemi, qui a animé cette journée de sensibilisation au profit du public à Koléa, nous a déclaré : «Le diabète affecte environ 3 millions de personnes en Algérie, soit près de 10 % de la population. Nous ne pouvons faire face à ce fléau, que grâce à un accompagnement thérapeutique des malades sur le terrain. Là on est à l'écoute de leurs difficultés à se prendre en charge. Nous leur apprendrons la manière de se prémunir contre les accidents dus à des surdoses de médicaments, au non-respect des règles hygiéno-diététiques, et au mode d'autocontrôle glycémique. Le programme d'accompagnement de patients diabétiques consistera à apprendre à ces derniers à reconnaître les signes sévères d'hypoglycémie, ses causes et le mode de correction d'une hypoglycémie. Ces malades apprendront le comportement à adopter face à une hyperglycémie, ses signes et les conseils à suivre en pareilles circonstances. Un numéro vert gratuit a été mis à la disposition de ces patients, auquel ils pourront y recourir en cas de situations médicales graves ou majeures.»

En guise de conclusion, le Dr Bettache dira : «Aujourd'hui, ce type de complications se retrouve chez un diabétique ayant un âge avancé. L'objectif thérapeutique est de prévenir ces dégâts et de les retarder au maximum. Il y a 90 ans, et avant l'avènement de l'insuline, le diabétique de type I était condamné à mourir. Tandis que le diabétique de type 2 disposait heureusement d'une petite réserve d'insuline dans son organisme. Déjà en 1980, on diagnostiquait un diabète après des complications de type AVC, maintenant notre objectif est de dépister et d'identifier cette frange de personnes. S'il est vrai qu'au-delà du facteur hérédité, un élément de risque important, l'agression du pancréas est un autre élément pouvant subir de graves complications, voire causer des dommages à l'organisme, en l'absence d'un régime alimentaire strictement observé. Ainsi, Nous axons notre intervention auprès du malade sur l'autocontrôle, l'hygiène diététique et l'exercice physique.»

**Larbi Houari**

**PUBLICATION *ESPACEMENT DES NAISSANCES –LA CONTRACEPTION EN QUESTION* PAR LE DR LARBI OULD LARBI**

# Un précieux guide médical

La bibliothèque médicale algérienne vient d'être enrichie par un nouvel ouvrage spécialisé, destiné particulièrement aux étudiants en médecine, élèves sages-femmes, médecins praticiens, sages-femmes, personnels des PMI et personnels des centres de planification familiale.

Dans son dernier ouvrage intitulé *Espacement des naissances –la contraception en question* publié aux éditions Kamyna, le Dr Larbi Ould Larbi ancien professeur de gynécologie-obstétrique dans les facultés de médecine d'Alger et d'Oran, qui jouit d'une grande réputation à Oran, offre aux professionnels ainsi qu'au simple lecteur un ouvrage très utile. Dr Larbi Ould Larbi est professeur de gynécologie-obstétrique, membre fondateur et vice-président de la société algérienne de fertilité et contraception. L'écriture de cet ouvrage était une nécessité pour l'auteur, connu pour avoir toujours porté un grand intérêt à l'espacement des naissances, de deux années au moins, pour le bien de la mère et de l'enfant.

Le Dans l'avant-propos de son livre, ce médecin, qui est également au regard de sa méthode de communication subtile, un pédagogue et un sociologue avisé, met l'accent sur le rôle du médecin, et dans le cas particulier de la prise en charge de la santé de la mère et de l'enfant, «c'est d'aider et de conseiller les patientes, surtout lorsqu'elles risquent de mettre en danger leur santé et celle de leur enfant». Et de souligner plus loin qu'il est «admis dans le monde entier qu'une période minimum de deux ans, entre deux naissances consécutives, est nécessaire pour améliorer la santé de la mère afin qu'elle puisse récupérer des forces et de l'énergie pour pouvoir se consacrer à l'élevage, dans de bonnes conditions, de son enfant».

Parmi les raisons qui poussent au non-respect de l'espacement des naissances, l'auteur avance l'élément « social» qui, dit-il «entre en jeu. C'est l'imitation et l'esprit de compétition entre membres d'une même famille (sœurs, cousines, frères, cousins, belles-sœurs, beaux-frères). Si une belle fille n'a que deux enfants et que l'autre en a trois ou quatre, la tentation d'en avoir autant sinon plus est toujours forte. C'est un problème social qu'il faut prendre en compte lors des consultations».

Dans son ouvrage, il met en garde contre les dangers qu'encourt le bébé «après quatre grossesses rapprochées, le danger est encore plus grand, avec le risque d'avoir un bébé de poids insuffisant ou malformé».

Tout en soulignant les avantages de l'espacement des grossesses. «Bien conduit, il peut être la base d'une bonne planification familiale, bénéfique pour la santé de la mère et de ses enfants. Il donnera aux mères qui viennent d'accoucher le temps et l'occasion de reprendre des forces et de s'occuper de l'élevage de leur enfant durant les deux premières années de leur vie.» L'ouvrage est étalé sur plus d'une centaine de pages qui se subdivisent en quatre chapitres : la contraception en question, les méthodes contraceptives, réflexion sur la contraception en général, maladies sexuellement transmissibles. Et en prime une fable obstétricale.

Un ouvrage utile et surtout accessible à tous et à toutes et qui permet de mieux comprendre l'importance de l'espacement des naissances ainsi que les différents moyens contraceptifs et offre des conseils utiles au couple.

**Amel Bentolba**